

Le Centre en a-t-il fini avec l'UDC?

Après l'élection de Nicolas Walder Des voix du parti centriste veulent que la députation renonce désormais, lors de votations, à soutenir des formations opposées à ses valeurs d'ouverture, comme ce fut le cas avec l'UDC et son candidat, Lionel Dugerdil.

Rachad Armanios

Après l'élection du Vert Nicolas Walder au Conseil d'État, des voix au Centre plaident pour réconcilier la députation du parti avec sa base.

Pour le second tour, trois quarts de l'assemblée des délégués ont refusé de donner une recommandation de vote. Une minorité, poussée par huit des onze députés, prônaient un soutien au candidat de l'UDC, Lionel Dugerdil.

Une position désavouée dans les urnes. De quoi se remettre en question? «La députation ne semble pas dans cet état d'esprit, mais elle doit se ressaisir pour que nous ayons une unité de doctrine», réagit Bertrand Buchs.

Cet ancien président du parti défend les valeurs humanistes et d'ouverture du Centre. Le soutien à une formation opposée à ces fondamentaux est donc pour lui une ligne rouge: «Notre base ne veut pas fricoter avec l'UDC. La députation n'est pas en phase.»

Bertrand Buchs dénonce en outre le «vote corporatiste» de plusieurs députés paysans en



Pour Bertrand Buchs, ancien président du parti centriste, ce dernier doit retrouver une «unité de doctrine». Laurent Guiraud

faveur de l'agriculteur Dugerdil: «Ce n'est pas fair-play. Ils ont défendu leur bout de gras plutôt que la ligne du parti, cela doit changer.»

Se reconnecter

Béatrice Hirsch a aussi présidé le parti dans le passé. Elle «espère que la députation et le comité directeur ont bien compris,

au vu des élections fédérales de 2027 puis cantonales l'année suivante, que s'allier à l'UDC, c'est fini». Elle craint pourtant à nouveau des déchirements. Par exemple sur un soutien ou non au MCG Mauro Poggia au second tour pour le Conseil des États: «Cet ancien PDC siège dans le groupe UDC. Pour moi, ce serait non. Mais il serait bon que nous

ayons ces discussions en amont, sans pressions électorales. La base doit parler à la députation et celle-ci dire comment elle entend se reconnecter à elle.»

Bertrand Buchs d'ajouter: «Notre ligne au centre a un potentiel de 14-18% d'électeurs, nous devons renforcer l'alliance avec les Vert'libéraux en visant une fusion à terme.»

«L'alliance de droite, c'est fini, mais c'était déjà vrai avant cette élection. Nous l'avons dit après les fédérales de 2023», garantit le chef de groupe au Grand Conseil, Jacques Blondin: «Lors de l'assemblée des délégués de l'entre-deux-tours, chacun a donné son point de vue, la liberté de vote a été entérinée et nous l'avons exercée, de même que certains, comme Marie Barbey-Chappuis, ont publiquement soutenu Nicolas Walder.»

La voix agricole

«Nous sommes bien sortis de cette élection, sans nous déchirer. Il n'est pas nécessaire de donner une consigne en disant que les uns seraient trop à droite ou les autres trop à gauche», affirme

également l'actuel président du parti, Philippe Rochetin.

La députation n'a pas un problème de représentativité, assure-t-il aussi: «J'ai l'impression qu'il y a plus de nos membres qui ont voté pour Lionel Dugerdil que pour Nicolas Walder.» Le président garantit que pour 2027 et 2028, le cap restera l'alliance pour un «centre fort».

Député paysan, Jacques Blondin assume une position corporatiste: «Il y avait une carte à jouer.» Patricia Bidaux également: «Je préside AgriGenève, qui a toujours soutenu ses membres qui se présentaient en politique. Je ne peux pas être schizophrène. En outre, la voix agricole est aussi celle du Centre.»

«Ce n'est pas en tant qu'UDC que nous avons soutenu Lionel Dugerdil, mais comme un agrarien et un collègue qui a beaucoup de qualités relationnelles, renchérit Jacques Blondin. Et nous voulions faire bouger les équilibres au Conseil d'État. Il n'a jamais été question d'affiche ou de programme commun.»

Mais quand on évoque l'idée de futurs soutiens ponctuels, le

chef de groupe répond: «Rien ne peut être exclu en assemblée des délégués. Sauf une grande alliance à droite.»

«Comme les Républicains»

Quant à Xavier Magnin, le candidat malheureux du Centre et des Vert'libéraux, il a enregistré son deuxième échec dans la course au Conseil d'État. Pas de quoi le disqualifier pour de prochaines échéances, même s'il est trop tôt pour y réfléchir, affirme-t-il: «Je suis le seul candidat à avoir dépassé le potentiel électoral de ma base, je pourrais capitaliser là-dessus.»

Lui aussi appellait, en se retirant au deuxième tour, à soutenir «le candidat restant de la droite». La question des alliances «reviendra comme un serpent de mer», pronostique-t-il: «La balle est surtout dans le camp du PLR. Car ce n'est pas Le Centre, mais le PLR qui risque d'imploser, tierraillé entre son aile blochérienne et celle des anciens radicaux. Soit il se recentre, soit il continue à se tourner vers la droite extrême, au risque de fondre comme les Républicains en France.»